



RESSOURCES FORESTIÈRES ET CONTINUITÉ DES SAVOIR-FAIRE EN PAYS ZAFIMANIRY, RÉGION AMORON'I MANIA, MADAGASCAR

MANDIMBIARILANTO Tokiniaina Horace⁽¹⁾, RANDRIANARY Anselme Angelo⁽²⁾

⁽¹⁾ Doctorant à l'Université de Mahajanga, Madagascar

⁽²⁾ Doctorant à l'Université de Mahajanga, Madagascar

Résumé: Cet article cherche à mieux comprendre comment les difficultés d'accès aux ressources forestières influencent la pratique et la transmission des savoir-faire chez les Zafimaniry, dans la région Amoron'i Mania. L'étude repose sur une enquête menée auprès de 400 personnes, complétée par des entretiens, des observations de terrain et une analyse documentaire. Les résultats montrent que certaines essences de bois deviennent plus difficiles à trouver et que les habitants doivent parfois parcourir de plus longues distances pour s'en procurer. Cette situation entraîne une diminution de la fréquence de certaines activités et rend l'apprentissage de certains gestes plus difficile. La transmission entre générations est également touchée, les jeunes ayant moins d'occasions de pratiquer aux côtés des personnes qui maîtrisent encore ces savoir-faire. Face à ces difficultés, les principales solutions proposées concernent le reboisement des essences locales, une meilleure organisation de l'accès aux ressources ainsi que la formation des jeunes à une utilisation durable du bois. Ces résultats montrent que la continuité des savoir-faire Zafimaniry dépend à la fois de la disponibilité des ressources, de leur bonne gestion et de la transmission entre générations. Une meilleure organisation locale et la restauration de la forêt pourraient ainsi contribuer à préserver durablement ces pratiques.

Mots-clés: forêt; ressources forestières; savoir-faire; transmission intergénérationnelle; patrimoine.

Abstract: This article seeks to better understand how difficulties in accessing forest resources affect the practice and transmission of know-how among the Zafimaniry people in the Amoron'i Mania region. The study is based on a survey of 400 people, supported by interviews, field observations and document analysis. The results show that some useful tree species are becoming more difficult to find and that local people sometimes have to travel farther than before to obtain the wood they need. This situation leads to a decrease in the frequency of certain activities and makes learning some skills more difficult. Transmission between generations is also affected, as young people have fewer opportunities to practise alongside those who still master this knowledge. The main solutions proposed include replanting local tree species, improving the organization of access to forest resources and training young people in the sustainable use of wood. These results show that the continuity of Zafimaniry know-how depends on the availability of forest resources, their sustainable management and transmission between generations. Better local organization and forest restoration could therefore contribute to preserving these practices in the long term.

Keywords: forest; forest resources; know-how; intergenerational transmission; heritage.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22921143>

1. Introduction

En pays Zafimaniry, la forêt occupe une place essentielle dans la vie sociale, économique et culturelle. Le bois est utilisé pour construire les maisons, fabriquer des ustensiles, des coffres, des volets ainsi que différents objets sculptés. Mais ces réalisations ne dépendent pas seulement de la disponibilité du bois. Elles reposent aussi sur une bonne connaissance des essences, sur la maîtrise de gestes techniques précis et sur des savoir-faire transmis au fil des générations. En 2008, le savoir-faire du travail du bois des Zafimaniry a été inscrit par l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité [1]. Cette reconnaissance souligne notamment l'importance de la connaissance des différentes espèces d'arbres et de leur choix en fonction de leurs propriétés et de leurs usages. Cette relation étroite entre la forêt et les pratiques culturelles est aujourd'hui confrontée à plusieurs changements. Ratsimbazafy [2] souligne l'éloignement progressif des zones forestières ainsi que les difficultés croissantes d'accès à certaines essences utilisées dans la construction. À l'échelle de Madagascar, Vieilledent et al. [3] montrent également une diminution importante du couvert forestier naturel au cours des dernières décennies. Les relations entre les populations et leur environnement ont aussi été étudiées dans le contexte malgache [4]. Ces transformations ne signifient pas que toutes les ressources forestières disparaissent de la même manière, mais elles peuvent rendre l'accès au bois plus difficile. Lorsque certaines essences deviennent rares ou se trouvent plus loin des villages, leur recherche demande davantage de temps et d'efforts, tandis que les coûts liés à l'approvisionnement peuvent augmenter. Plusieurs travaux montrent que la culture matérielle des Zafimaniry s'est construite en lien étroit avec la forêt. Coulaud [5] décrit les relations entre l'organisation sociale, les activités économiques et l'espace forestier. Verin et Peltreanu-Villeneuve [6] insistent sur l'importance des techniques et des connaissances liées au travail du bois. Hammer et Verin [7] montrent également que les productions Zafimaniry restent étroitement liées aux matériaux utilisés et aux pratiques locales. Cependant, ces savoir-faire ne sont pas immuables. Iida [8] montre qu'ils peuvent évoluer lorsque les conditions de vie changent. Les artisans peuvent modifier certaines formes, techniques ou façons de produire pour s'adapter aux ressources disponibles. Cette capacité d'adaptation permet aux pratiques de continuer à exister, mais elle devient plus difficile lorsque les matériaux nécessaires sont durablement moins accessibles. La transmission constitue également un enjeu important. Une grande partie des savoir-faire Zafimaniry s'acquiert par l'observation, la participation aux activités et la répétition des gestes auprès des personnes expérimentées. Les jeunes apprennent donc surtout en pratiquant. Lorsque certaines activités deviennent moins fréquentes, les occasions d'apprentissage risquent elles aussi de diminuer. La patrimonialisation apporte certes une visibilité importante à ces savoir-faire. Mancinelli [9] montre que leur reconnaissance a contribué à leur valorisation. Toutefois, la sauvegarde d'un patrimoine vivant ne peut pas se limiter à la conservation des objets ou à la transmission orale des connaissances. Elle dépend aussi du maintien des conditions concrètes qui permettent aux pratiques de continuer à être exercées.

Dans la réalité quotidienne, cette difficulté d'accès aux ressources peut directement modifier les conditions de pratique. Trouver une essence adaptée à la construction, à la sculpture ou à la fabrication d'un objet peut demander de se déplacer plus loin qu'auparavant. Lorsque le bois recherché devient difficile à obtenir, les habitants peuvent réduire certaines activités, utiliser d'autres essences ou se tourner vers des matériaux de substitution. La question forestière dépasse donc la seule disponibilité des arbres. Elle concerne aussi la possibilité de continuer à fabriquer, à construire et à exercer régulièrement les gestes qui donnent vie aux savoir-faire Zafimaniry. Cette situation touche également la transmission entre générations. Si une activité est pratiquée moins souvent faute de matériaux disponibles, les jeunes ont moins d'occasions d'observer les personnes expérimentées, de participer aux travaux et de répéter les gestes nécessaires à leur apprentissage. Il apparaît alors une situation particulière : les savoir-faire Zafimaniry bénéficient d'une reconnaissance patrimoniale importante, alors que les ressources indispensables à leur pratique deviennent parfois plus difficiles d'accès. La préservation de ces savoir-faire ne dépend donc pas seulement de la volonté de les transmettre. Elle suppose aussi que les générations actuelles et futures puissent disposer des ressources nécessaires pour continuer à les pratiquer.

Les recherches existantes permettent ainsi de mieux comprendre la déforestation, les pratiques forestières, le travail du bois, la transmission et la patrimonialisation chez les Zafimaniry. Elles abordent toutefois moins directement la relation entre les conditions actuelles d'accès aux ressources forestières, la fréquence de pratique des savoir-faire et les possibilités concrètes de leur transmission entre générations. C'est précisément cette relation que la présente étude cherche à approfondir. La question centrale est alors la suivante : Comment l'évolution des ressources forestières influence-t-elle la continuité des savoir-faire traditionnels en pays Zafimaniry, dans la région Amoron'i Mania ? L'étude repose sur l'hypothèse que la continuité de ces savoir-faire dépend en grande partie du maintien d'un accès durable aux ressources forestières nécessaires à leur pratique. L'objectif principal est d'analyser la place des ressources forestières dans la continuité des savoir-faire Zafimaniry. Plus précisément, il s'agit d'examiner les conditions actuelles d'accès aux ressources utiles, d'identifier les effets de leur raréfaction sur la pratique et l'apprentissage, d'analyser les conséquences sur la transmission entre générations et, enfin, de repérer les réponses susceptibles de mieux associer la préservation des savoir-faire à la gestion durable et à la restauration des ressources forestières.

2. Méthodologie

2.1 Localisation de la zone d'étude

L'étude a été réalisée en pays Zafimaniry, dans la région Amoron'i Mania, sur les Hautes Terres centrales de Madagascar. Le territoire Zafimaniry se situe principalement dans la partie orientale du district d'Ambositra. Il s'étend dans une zone montagneuse et forestière située à l'est et au sud-est de la ville d'Ambositra. Une étude de référence consacrée à ce territoire le situe autour de 20°45' de latitude Sud et 47°25' de longitude Est et estime son étendue à environ 1 404 km², sur près de 52 km du nord au sud et 26 km d'est en ouest.

Le territoire est formé de villages dispersés dans un relief accidenté, reliés en partie par des pistes et des sentiers. Antoetra constitue l'un des principaux points d'entrée du pays Zafimaniry, à environ une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Ambositra. La région se caractérise par un relief de Hautes Terres, avec des altitudes généralement élevées dans sa partie orientale. Dans l'ensemble de l'Amoron'i Mania, les secteurs orientaux, dont le district d'Ambositra, se situent généralement entre 1 200 et 1 500 m d'altitude, avec des reliefs localement plus élevés. Cette configuration géographique explique en partie l'isolement relatif de certains villages et les distances nécessaires pour accéder aux espaces forestiers.

2.2 Techniques de collecte des données et échantillonnage

L'étude a porté sur un échantillon de 400 personnes, sélectionnées par échantillonnage raisonné. Ce choix a permis de prendre en compte plusieurs catégories d'acteurs directement concernées par l'utilisation des ressources forestières et la transmission des savoir-faire. L'échantillon comprend des ménages ruraux, des jeunes, des artisans et praticiens du bois, des anciens et détenteurs de mémoire, des femmes impliquées dans les pratiques familiales, des responsables communautaires ainsi que des acteurs institutionnels de proximité.

La collecte des données s'est appuyée sur plusieurs techniques complémentaires. Un questionnaire a d'abord été administré aux participants afin de recueillir des informations sur les conditions d'accès aux ressources forestières, les effets de leur raréfaction sur les pratiques, les conséquences sur la transmission entre générations et les actions considérées comme prioritaires. Des entretiens semi-directifs ont ensuite permis d'approfondir certains aspects, notamment les difficultés d'accès aux essences de bois, l'éloignement des lieux d'approvisionnement et les changements observés dans l'apprentissage des jeunes. Des observations directes ont également été réalisées lors de certaines activités liées au travail du bois et à la transmission des gestes. Enfin, une analyse documentaire a complété les données de terrain à partir de travaux portant sur les Zafimaniry, les ressources forestières, la déforestation et le patrimoine culturel à Madagascar. Les données quantitatives recueillies à partir des questionnaires ont été saisies et traitées à l'aide du logiciel Microsoft Excel et les effectifs et les pourcentages ont été calculés afin de faire ressortir les principales tendances observées.

Tableau I: Répartition de l'échantillon selon la catégorie principale

Catégorie principale	Effectif	Pourcentage (%)
Ménages ruraux	138	34,50
Jeunes ruraux	90	22,50
Artisans et praticiens du bois	60	15,00
Anciens et détenteurs de mémoire	45	11,25
Femmes médiatrices des pratiques familiales	30	7,50
Responsables communautaires	22	5,50
Acteurs institutionnels de proximité	15	3,75
Total	400	100,00

Source: Auteur, 2026.

3. Résultats

3.1 Conditions d'accès aux ressources forestières nécessaires aux savoir-faire

L'accès aux ressources forestières constitue une condition concrète de l'exercice des savoir-faire Zafimaniry. Il convient donc d'examiner la manière dont les personnes interrogées perçoivent actuellement la disponibilité des ressources utilisées dans leurs pratiques.

Tableau II: Conditions actuelles d'accès aux ressources forestières utiles

Conditions d'accès aux ressources	Effectif	Pourcentage (%)
Ressources encore facilement accessibles	42	10,50
Ressources accessibles mais plus éloignées qu'auparavant	96	24,00
Ressources disponibles de manière irrégulière	78	19,50
Certaines essences utiles deviennent difficiles à trouver	121	30,25
Accès fortement limité par la raréfaction ou les conditions d'exploitation	63	15,75
Total	400	100,00

Auteur, 2026.

L'accès aux ressources forestières reste essentiel pour maintenir les savoir-faire Zafimaniry, les personnes interrogées constatent que certaines ressources sont aujourd'hui moins faciles à obtenir. Seuls 10,50 % des répondants considèrent qu'elles sont encore facilement accessibles. À l'inverse, 30,25 % indiquent que certaines essences deviennent rares, et 24,00 % doivent parcourir de plus longues distances pour les trouver. Cela montre que les principales difficultés concernent à la fois la disponibilité du bois, l'éloignement des lieux d'approvisionnement et l'accès aux essences nécessaires aux différentes pratiques.

3.2 Effets de la raréfaction sur la pratique et l'apprentissage

La raréfaction des ressources forestières ne touche pas seulement l'approvisionnement en bois. Elle peut aussi réduire la fréquence de certaines pratiques et rendre l'apprentissage de certains gestes plus difficile, surtout pour les jeunes qui apprennent en observant et en participant aux activités. Le tableau suivant présente les principaux effets signalés par les personnes interrogées.

Tableau III: Effets de la raréfaction sur la pratique et l'apprentissage

Effet principal observé	Effectif	Pourcentage (%)
Réduction de la fréquence de pratique	126	31,50
Difficulté à apprendre certains gestes	82	20,50
Abandon progressif de certaines techniques	64	16,00
Substitution par d'autres matériaux	58	14,50
Augmentation du coût de la pratique	46	11,50
Pas d'effet observe	24	6,00
Total	400	100,00

Auteur, 2026.

La raréfaction des ressources forestières change peu à peu la manière de pratiquer et d'apprendre les savoir-faire. Ainsi, 31,50 % des personnes interrogées disent que certaines activités sont réalisées moins souvent, et 20,50 % trouvent que certains gestes sont devenus plus difficiles à apprendre. D'autres répondants parlent aussi de l'abandon progressif de certaines techniques (16,00 %) ou de l'utilisation d'autres matériaux (14,50 %). Ces résultats montrent surtout que les savoir-faire ne disparaissent pas toujours rapidement. Ils peuvent simplement être moins pratiqués, évoluer avec le temps ou s'adapter aux ressources encore disponibles.

3.3 Incidences de la disponibilité des ressources sur la transmission entre générations

La transmission des savoir-faire Zafimaniry repose largement sur la participation aux activités concrètes. Lorsque les ressources nécessaires deviennent plus difficiles d'accès, les situations dans lesquelles les jeunes peuvent apprendre auprès des détenteurs de savoirs peuvent elles aussi se modifier.

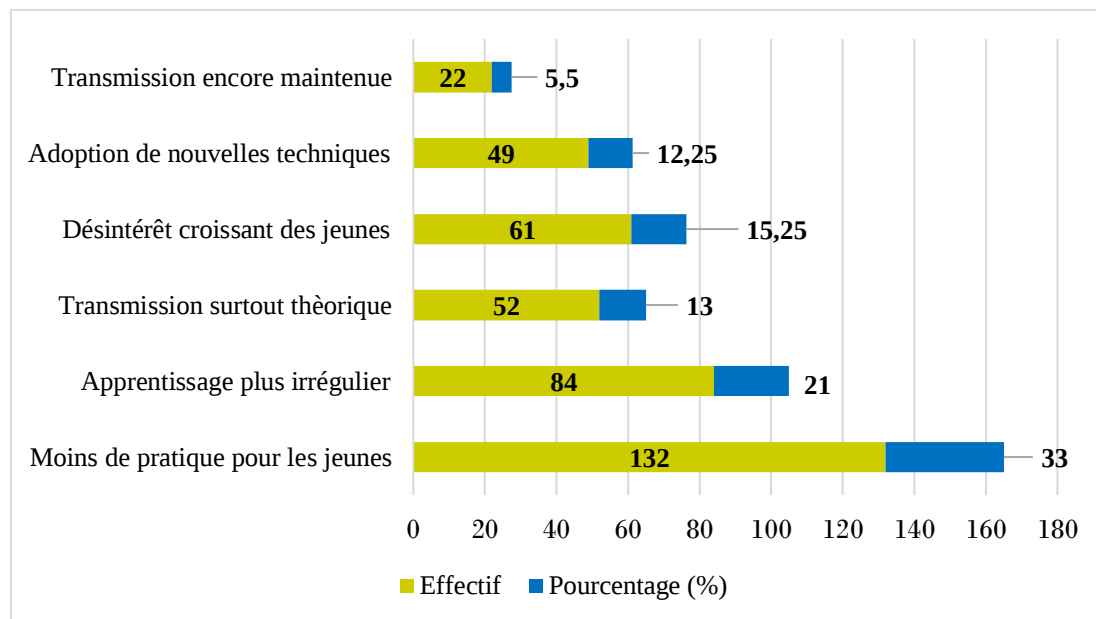


Figure 1: Principales conséquences de la raréfaction sur la transmission intergénérationnelle

Source: Auteur, 2026.

La baisse de la fréquence des pratiques constitue l'effet le plus souvent cité, avec 126 répondants, soit 31,50 %. Elle est suivie par la difficulté à apprendre certains gestes, mentionnée par 82 personnes (20,50 %), puis par l'abandon progressif de certaines techniques, qui concerne 64 répondants (16,00 %). À elles seules, ces trois situations représentent 272 personnes, soit 68,00 % de l'échantillon. Elles montrent que la raréfaction des ressources touche d'abord la pratique régulière des savoir-faire et les conditions dans lesquelles ils sont appris. D'autres formes d'adaptation apparaissent également. Ainsi, 58 répondants (14,50 %) signalent l'utilisation d'autres matériaux, tandis que 46 personnes (11,50 %) évoquent une augmentation du coût de la pratique. Seuls 24 répondants, soit 6,00 %, déclarent ne pas observer d'effet particulier. Ces résultats montrent que la raréfaction des ressources n'entraîne pas toujours la disparition immédiate des savoir-faire. Elle conduit plutôt à une pratique

moins fréquente, à des difficultés d'apprentissage et, dans certains cas, à une adaptation des techniques ou des matériaux utilisés.

3.4 Réponses prioritaires pour maintenir la base forestière et les savoir-faire

La continuité des savoir-faire ne dépend pas uniquement de leur transmission. Elle suppose également des réponses capables de préserver les ressources nécessaires à leur exercice. Les actions jugées prioritaires par les personnes interrogées sont présentées ci-dessous.

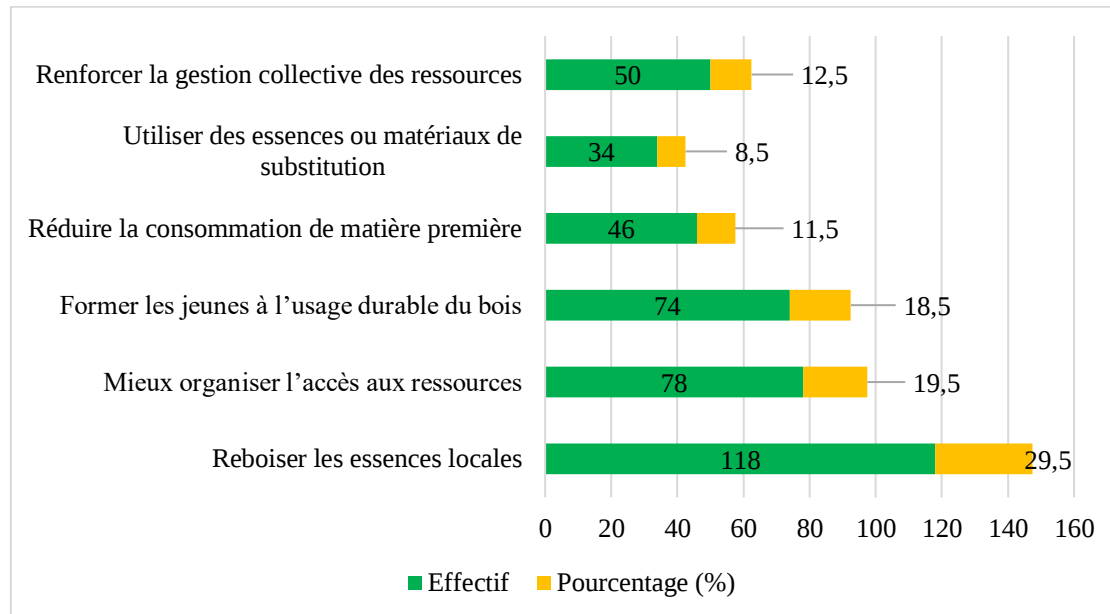


Figure 2: Actions prioritaires pour préserver les savoir-faire et leur base forestière

Source: Auteur, 2026.

Le reboisement des essences locales arrive largement en tête, avec 118 répondants, soit 29,50 %. Il est suivi par une meilleure organisation de l'accès aux ressources, citée par 78 personnes (19,50 %), puis par la formation des jeunes à un usage durable du bois, qui concerne 74 répondants (18,50 %). Réunies, ces trois mesures représentent 270 personnes, soit 67,50 % de l'échantillon. Elles montrent que, pour une majorité des personnes interrogées, la continuité des savoir-faire passe d'abord par la restauration des ressources disponibles, une meilleure organisation de leur accès et l'apprentissage de pratiques plus durables. D'autres réponses complètent cette orientation. Le renforcement de la gestion collective des ressources est cité par 50 répondants (12,50 %), tandis que 46 personnes (11,50 %) proposent de réduire la consommation de matière première. Enfin, 34 répondants (8,50 %) envisagent l'utilisation d'autres essences ou de matériaux de substitution. Dans l'ensemble, ces résultats montrent que les solutions ne reposent pas sur une seule action. Elles associent le reboisement, la gestion locale des ressources, la formation des jeunes et l'adaptation des pratiques. La préservation des savoir-faire Zafimaniry apparaît ainsi directement liée à la capacité de maintenir les ressources nécessaires à leur pratique.

4 Discussion

D'après le Tableau II, l'accès aux ressources forestières apparaît de plus en plus difficile pour une grande partie des personnes interrogées. Seuls 10,50 % des répondants considèrent que les ressources restent facilement accessibles. À l'inverse, 30,25 % indiquent que certaines essences utiles deviennent difficiles à trouver, 24,00 % déclarent devoir se déplacer plus loin qu'auparavant et 19,50 % signalent une disponibilité irrégulière. À cela s'ajoutent 15,75 % des répondants qui considèrent que l'accès est fortement limité par la raréfaction ou les conditions d'exploitation. Ces résultats montrent que la difficulté ne concerne donc pas uniquement la présence ou l'absence du bois. Elle touche aussi la distance à parcourir, la régularité de l'approvisionnement et la possibilité de trouver les essences adaptées aux différents usages. Cette situation rejoint les observations de Coulaud, qui montre la relation étroite entre la société Zafimaniry et son environnement forestier. Elle rejoint également Ratsimbazafy, qui souligne l'éloignement progressif des ressources forestières et les difficultés d'approvisionnement dans cette région. À une échelle plus large, Vieilledent et al. mettent en évidence la diminution et la fragmentation du couvert forestier à Madagascar. Ainsi, en pays Zafimaniry, l'enjeu ne porte pas seulement sur la quantité de ressources disponibles, mais aussi sur les conditions concrètes permettant aux habitants d'y accéder.

Le Tableau III montre ensuite que la raréfaction des ressources agit directement sur la pratique et l'apprentissage des savoir-faire. La diminution de la fréquence des activités constitue l'effet le plus souvent cité, avec 31,50 % des répondants. Elle est suivie par la difficulté à apprendre certains gestes, qui concerne 20,50 %, puis par l'abandon progressif de certaines techniques avec 16,00 %. Réunis, ces trois effets représentent 68,00 % des réponses. D'autres formes d'adaptation apparaissent également : 14,50 % des répondants déclarent utiliser d'autres matériaux et 11,50 % signalent une augmentation du coût de la pratique. Seuls 6,00 % ne constatent aucun effet particulier. Ces résultats montrent que lorsque certaines ressources deviennent moins accessibles, les activités sont moins souvent réalisées et les occasions de pratiquer diminuent. Cet aspect est particulièrement important chez les Zafimaniry, car le travail du bois repose sur une connaissance précise des essences et de leurs usages. Le recours à d'autres matériaux montre toutefois que les savoir-faire ne disparaissent pas nécessairement de manière immédiate. Ils peuvent évoluer et s'adapter aux nouvelles conditions. Cette observation rejoint Iida, qui présente le patrimoine Zafimaniry comme un patrimoine vivant capable de se transformer. L'adaptation peut ainsi contribuer à maintenir certaines pratiques, à condition que les connaissances techniques et les occasions de les exercer restent présentes.

D'après le Graphique 1, la raréfaction des ressources touche également la transmission des savoir-faire entre les générations. La diminution des occasions de pratique pour les jeunes arrive en première position, avec 33,00 % des répondants. Elle est suivie par un apprentissage plus irrégulier, cité par 21,00 %, puis par un désintérêt croissant des jeunes avec 15,25 %. La transmission devenue surtout théorique représente 13,00 % des réponses, tandis que 12,25 % évoquent l'adoption de nouvelles techniques. Seuls 5,50 % considèrent que la transmission reste maintenue sans changement important. Ces résultats montrent que l'apprentissage des savoir-faire dépend fortement de la participation aux activités concrètes. Lorsque celles-ci deviennent moins fréquentes, les jeunes ont moins d'occasions d'observer, d'essayer et de répéter les gestes aux côtés des personnes expérimentées. Cette situation rejoint les travaux de Vérin et Peltreuve-Villeneuve ainsi que ceux de Hammer et Vérin, qui soulignent l'importance des techniques et de la culture matérielle dans la société Zafimaniry. La reconnaissance patrimoniale contribue certes à la valorisation et à la visibilité de ces savoir-faire, mais elle ne garantit pas à elle seule leur transmission. Pour qu'un savoir-faire reste vivant, il doit aussi continuer à être pratiqué dans des situations réelles. Enfin, le Graphique 2 montre que les personnes interrogées associent directement la continuité des savoir-faire à la préservation des ressources forestières. Le reboisement des essences locales arrive en première position avec 29,50 % des réponses. Il est suivi par une meilleure organisation de l'accès aux ressources avec 19,50 %, puis par la formation des jeunes à un usage durable du bois avec 18,50 %. Ces trois mesures représentent ensemble 67,50 % des réponses. Le renforcement de la gestion collective des ressources est cité par 12,50 % des répondants, tandis que 11,50 % proposent de réduire la consommation de matière première et 8,50 % d'utiliser d'autres essences ou matériaux de substitution. Ces résultats montrent que les solutions envisagées ne reposent pas sur une seule action. Elles associent restauration forestière, organisation locale, formation des jeunes et adaptation des pratiques. Cette orientation rejoint les travaux de Rasolofson et al., qui montrent que la gestion communautaire des forêts peut jouer un rôle dans la conservation, même si son efficacité dépend des conditions de mise en œuvre et de l'implication réelle des communautés. En pays Zafimaniry, le renouvellement des essences utiles, des règles locales d'accès mieux organisées et la formation des jeunes pourraient donc contribuer à préserver à la fois les ressources forestières et les pratiques qui en dépendent [10].

Dans l'ensemble, les résultats soutiennent de manière descriptive l'hypothèse selon laquelle la continuité des savoir-faire Zafimaniry dépend en grande partie du maintien d'un accès durable aux ressources forestières. Lorsque certaines essences deviennent plus rares, plus éloignées ou irrégulièrement disponibles, les activités sont réalisées moins souvent, l'apprentissage devient plus difficile et les occasions de transmission aux jeunes diminuent. Les résultats montrent également que les savoir-faire disposent d'une certaine capacité d'adaptation, notamment par l'utilisation d'autres matériaux ou l'évolution de certaines techniques. L'enjeu n'est donc pas de conserver les pratiques exactement sous leur forme ancienne, mais de maintenir les conditions qui permettent encore de les pratiquer, de les adapter et de les transmettre. Une meilleure articulation entre restauration forestière, gestion locale des ressources et transmission intergénérationnelle apparaît ainsi comme une condition importante pour assurer la continuité des savoir-faire Zafimaniry.

5 Conclusion

En conclusion, cette étude montre que la continuité des savoir-faire Zafimaniry dépend fortement de l'accès aux ressources forestières nécessaires à leur pratique. Les difficultés à trouver certaines essences, l'éloignement des lieux d'approvisionnement et l'irrégularité de leur disponibilité rendent certaines activités plus difficiles à maintenir. Cette situation touche aussi la transmission entre générations, car les jeunes disposent de moins d'occasions pour observer, pratiquer et apprendre les gestes auprès des personnes expérimentées. Les résultats montrent ainsi que la sauvegarde des savoir-faire Zafimaniry ne peut pas être séparée de la gestion des ressources forestières. Le reboisement des essences locales, une meilleure organisation de l'accès aux ressources et la formation des jeunes à un usage durable du bois apparaissent comme les principales réponses proposées par les

personnes interrogées. Ces résultats confirment donc que la continuité des savoir-faire repose à la fois sur la disponibilité des ressources, leur gestion locale et la transmission active des connaissances et des gestes. Par conséquent, les actions de sauvegarde ne devraient pas se limiter à la valorisation culturelle du patrimoine. Elles devraient également soutenir la restauration forestière, améliorer les règles locales d'accès aux ressources et favoriser l'apprentissage des jeunes dans des situations concrètes de pratique. En fin de compte, l'analyse reste toutefois principalement descriptive. L'échantillonnage raisonné ne permet pas de généraliser statistiquement les résultats à l'ensemble de la population Zafimaniry, et l'étude repose surtout sur les perceptions des 400 personnes interrogées. Elle ne comprend pas non plus d'inventaire détaillé des essences forestières ni de suivi de leur évolution dans le temps. Des recherches complémentaires associant enquêtes sociales, données écologiques et suivi des pratiques permettraient de mieux comprendre, sur le long terme, les relations entre disponibilité des ressources, transmission des savoir-faire et restauration forestière.

REFERENCES

- [1] UNESCO, « Le savoir-faire du travail du bois des Zafimaniry », *Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité*, 2008.
- [2] E. Ratsimbazafy, « La déforestation chez les Zafimaniry », *Revue historique de l'océan Indien*, no 11, pp. 502-516, 2014.
- [3] G. Vieilledent, C. Grinand, F. A. Rakotomalala, R. Ranaivosoa, J.-R. Rakotoarijaona, T. F. Allnutt et F. Achard, « Combining global tree cover loss data with historical national forest cover maps to look at six decades of deforestation and forest fragmentation in Madagascar », *Biological Conservation*, vol. 222, pp. 189-197, 2018.
- [4] B. Gastineau et F. Sandron, « Démographie et environnement à Madagascar », *Économie rurale*, nos 294-295, pp. 41-56, 2006.
- [5] D. Coulaud, *Les Zafimaniry : un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt. Étude de géographie humaine*. Tananarive, 1973, 385 p.
- [6] P. Vérin et M. Peltreanu-Villeneuve, *Les Zafimaniry et leurs traditions esthétiques, suivi de Le pays Zafimaniry et son art*. Paris : Institut des langues et civilisations orientales, 1991, 45 p.
- [7] J.-P. Hammer et P. Vérin, *À Madagascar, chez les Zafimaniry*. Paris : Ibis Press, 2004, 91 p.
- [8] T. Iida, « “Adaptive” heritage: Carving as a cultural icon and a way of life for the Zafimaniry of Madagascar », in *Heritage Practices in Africa*, T. Iida, éd., *Senri Ethnological Studies*, vol. 109, pp. 77-98, 2022.
- [9] F. Mancinelli, « UNESCO action plans as dispositifs of canonisation : The woodcrafting knowledge of the Zafimaniry of Madagascar », *International Journal of Heritage Studies*, vol. 27, no 5, pp. 517-531, 2021.
- [10] R. A. Rasolofoson, P. J. Ferraro, C. N. Jenkins et J. P. G. Jones, « Effectiveness of community forest management at reducing deforestation in Madagascar », *Biological Conservation*, vol. 184, pp. 271-277, 2015.